

IL LA SAIT HEUREUSE ET AMOUREUSE...

«JE RESPECTE LA VOLONTÉ DE JULIE»

— Son agent, Serge Brouillette

En 1990, le Québec avait le coup de foudre pour une jolie et talentueuse blonde de 19 ans, Julie Masse. Une étoile était née. Cinq ans plus tard, elle choisissait l'amour et le rôle de mère, laissant tous ses fans dans l'attente d'un éventuel retour...

Par Benoit Léger
Photos: Archives

Julie et Serge Brouillette, son agent personnel et producteur. Une grande amitié les a unis au fil des ans.

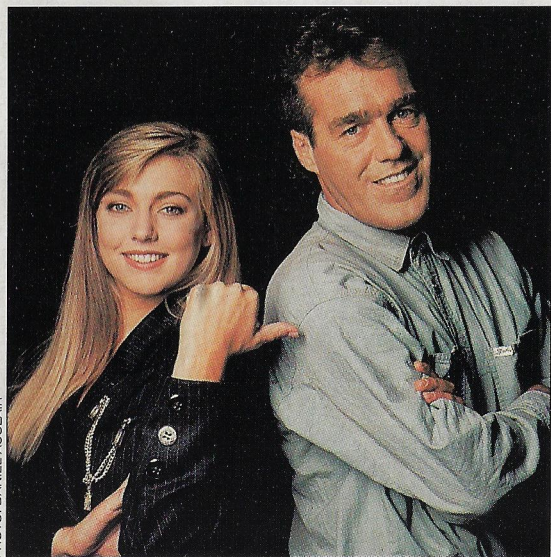


PHOTO: DANIEL AUCLAIR

En quelques années, Julie Masse a vendu près d'un demi-million d'albums, dont 206 000 exemplaires du premier disque. Elle a rapidement gagné l'amour du grand public. C'est pourquoi le décès tragique de son père en 1991, son mariage avec le cinéaste Sylvain Brault en 1993, leur rupture l'année suivante, son histoire d'amour avec le chanteur Corey Hart et la naissance de l'enfant du couple vedette en 1995 ont touché les Québécois. Mais, alors que son nom brillait au firmament, elle a choisi de s'éclipser. Depuis que Corey a conquis son cœur, elle a mis sa carrière en veilleuse. La dernière apparition publique de Julie Masse remonte à l'automne 1995. À la veille de la sortie d'un nouvel album — une compilation de ses grands succès à laquelle s'ajoute *Sur les ailes du désir*, une chanson de Corey Hart avec des paroles de Luc Plamondon —, l'agent personnel et producteur de la chanteuse, Serge Brouillette, relate les grands moments qu'il a vécus auprès de sa protégée.

• Serge, vous rappelez-vous la toute première fois que vous avez croisé Julie?

- Bien sûr. Elle avait alors 17 ans et elle chantait dans un bar de Laval avec un groupe. C'est le guitariste du groupe

qui m'avait appelé pour me proposer de passer voir le spectacle. Il m'avait dit: «Nous avons deux filles qui chantent avec nous et tu vas avoir des surprises!» Dès que j'ai vu Julie sur la petite scène, j'ai eu la conviction qu'elle «passerait», comme on dit dans le jargon du métier. Je suis allé la voir chanter plusieurs fois. Il m'a fallu attendre trois ans avant qu'elle accepte un premier engagement. Je lui avais alors proposé d'être choriste dans un vidéo de Toyo. Après cette expérience, je suis devenu son agent et nous avons signé un contrat.

• La chanson *C'est zéro* a été le premier grand succès de Julie, n'est-ce pas?

- Absolument. Dès que nous avons mis en marche la production d'un premier album, je suis allé chez l'auteur-compositeur Manuel Tadros avec Julie. Il nous a proposé différentes pièces et *C'est zéro* nous a simplement renversés. Elle est devenue la chanson fétiche de Julie.

• Quels souvenirs gardez-vous de ces débuts?

- Je me rappelle la première fois que Julie est entrée dans un studio d'enregistrement. Elle était fascinée. Manuel et Julie étaient venus me retrouver chez moi pour travailler la chanson une der-

nière fois et, en soirée, nous nous sommes rendus au studio Harmonie de Longueuil pour l'enregistrer. Je revois encore Julie quitter le studio au début de la nuit avec sa cassette dans les mains...

• C'était seulement le début d'un grand rêve.

- Oui, puisque c'est avec *C'est zéro* que tout a démarré. La chanson est sortie sur le marché le 19 mars 1990, et lors du lancement de l'album, le 21 août suivant, sur un bateau dans le Vieux-Port, elle était au sommet du palmarès. Ce jour-là, Julie a également fait ses débuts à la télé. Elle était invitée à la populaire émission de TQS, *Garden Party*, animée par Michèle Richard et Serge Laprade. Au cours des mois suivants, trois autres chansons ont été extraites de l'album, qui a été distribué en Europe par BMG. Julie a été choisie pour interpréter le pot-pourri des meilleures chansons de l'année au Gala de l'ADISQ et elle a reçu un premier disque d'or comme cadeau de Noël.

• Quelles images de cette fulgurante carrière chérissez-vous particulièrement?

- Je n'oublierai jamais le 31 mars 1991, quand Julie a interprété l'hymne national au Colisée de Québec à l'occasion du match d'adieu de Guy Lafleur. Ça